



Wokisme :

Panique morale

---

Benjamin Vandevandel ■ Juillet 2024

Il est impossible d'être passé, depuis les 5 dernières années, à côté du terme « woke » et de ses dérivés. Utilisé jusqu'à la nausée dans l'espace médiatique et politique depuis 2020, cette notion semble regrouper pour ses détracteurs l'ensemble des dangers qu'encourent la civilisation occidentale, l'esprit des Lumières et l'universalisme.

La définition du mot « woke », qui a fait son entrée dans le dictionnaire Robert en 2023, laisse pourtant penser tout le contraire d'une attaque mettant en péril la civilisation. Le Petit Robert définit un woke comme un individu « *qui est conscient et offensé des injustices et des discriminations subies par les minorités et se mobilise pour les combattre* ».

Cette définition nous renvoie à notre propre histoire sociale, aux luttes ouvrières, aux mouvements d'émancipation des femmes ou encore aux actuelles luttes des communautés LGBTQIA+, ensemble de luttes composant plus d'un siècle de combats qui ont abouti à l'obtention de l'enseignement gratuit et obligatoire, au droit de vote universel, à la sécurité sociale, au droit à se syndiquer, à l'adoption d'enfants par les couples de même sexe ... Bref à l'ensemble de conquies sociaux et sociétaux que nous connaissons aujourd'hui et qui sont régulièrement mis à mal.

Le Petit Robert complète sa définition en précisant que le militant woke combattrait parfois « *de manière intransigente* » et que le terme deviendrait alors « *péjoratif* », utilisé « *par dénigrement* ». Comment peut-on être qualifié d'« intransigent » lorsqu'il s'agit de lutter contre les discriminations ? C'est ce que nous allons tenter de comprendre.

## Être « woke » : être « éveillé »

Alex Mahoudeau<sup>1</sup> et Audrey Millet<sup>2</sup> nous permettent d'appréhender historiquement le concept « woke »<sup>3</sup>. Le terme est utilisé dès le 19<sup>ème</sup> siècle dans un sens social comme politique par de jeunes partisans de Lincoln appelés « Wild awakes ». Suite à la guerre de Sécession va se développer un courant de pensée politique au sein des jeunes afro-américains : les problèmes qu'ils rencontrent au quotidien ne sont pas liés à leur responsabilité individuelle mais bien à une situation d'ensemble tournée contre eux, à un racisme systémique qui les exclus d'emblée d'un système pensé et légiféré par les blancs.

Repris par le journaliste William Melvin Kelley dans un article du New York Times en 1962, le terme réappuie sur la nécessité de se conscientiser aux discriminations systémiques dont sont victimes les populations noires aux Etats-Unis. Ces discriminations raciales vont rencontrer d'autres mouvements de revendications sociales, notamment celles des féministes : émerge alors la notion d'*intersectionnalité* des luttes qui sera théorisée en 1989 par l'universitaire afroféministe américaine

<sup>1</sup> in « La panique woke : anatomie d'une offensive réactionnaire », Les Editions Textuels, 2022

<sup>2</sup> In « Woke washing : capitalisme, consumérisme, opportunisme », Les Pérégrines, 2023

<sup>3</sup> Notons déjà que s'il est très facile de trouver moult ouvrages dénonçant un péril woke dans les librairies, l'exercice est beaucoup plus compliqué lorsqu'il s'agit de trouver des essais plus nuancés sur le sujet. Signe avant-coureur d'une panique morale orchestrée par la droite conservatrice et l'extrême-droite.

Kimberlé Williams Crenshaw<sup>4</sup>. Il s'agira alors d'étudier les formes d'oppression, de domination et de discrimination non pas séparément mais dans les liens qui se nouent entre toutes ces formes de discriminations. C'est opérer un décloisonnement des différenciations sociales que peuvent être la religion, le genre, l'origine, l'orientation sexuelle, le handicap, ... et comprendre que les rapports de domination sociale ne pourront pas être appréhendés et étudiés pleinement s'ils le sont de façon isolée.

L'intersectionnalité veut mettre en avant les façons dont le système maintient les inégalités dans la société en général (niveau macrosociologique), mais aussi les mécanismes par lesquels ce système influe sur les parcours de chaque individu victime de stéréotypes (microsociologique).

Intersectionnalité et « wokisme » sont indissociables : s'il s'agit d'être « éveillé » aux discriminations multiples, il est évident que l'allié potentiel doit pouvoir intégrer l'ensemble de celles-ci et comprendre par exemple qu'une femme racisée, musulmane et en situation de handicap subit dans les faits trois formes de discriminations qui peuvent s'exprimer soit séparément (aménagement inadéquat de l'espace public) soit collectivement (refus d'un emploi en raison d'inaccessibilité au poste de travail et par peur que des clients refusent de s'adresser à une femme racisée).

Le terme « woke » arrive en Europe suite au #staywoke lancé par le mouvement antiraciste « Black Lives Matter ». Hashtag utilisé une première fois en 2014 suite à l'assassinat d'Eric Garner par la police (accompagné du maintenant célèbre #I can't breathe) et une seconde fois suite au meurtre de George Floyd en 2020 par le policier Derek Chauvin. C'est le début de la popularisation du concept dans nos contrées et d'une attaque organisée de ce dernier par la droite conservatrice (et par la suite de la part de certaines droites « classiques ») et de l'extrême-droite.

En effet, être « éveillé » implique pour toute personne non victime de discrimination de non seulement faire preuve d'une prise de conscience de la situation systémique que vivent les personnes discriminées, mais aussi de comprendre ses propres privilèges et de les questionner au nom d'une réelle inclusion de toutes et tous au sein de la société. C'est sans doute ce qui pose un problème aux tenants du pouvoir capitaliste qui y voient un danger menaçant de les priver d'un système qui nourrit et consolide leur domination.

Il s'agit donc de convaincre que des revendications légitimes sont dans les faits un danger pour la civilisation occidentale.

---

<sup>4</sup> Juriste et professeure, spécialisée dans les questions de race et de genre ainsi qu'en droit constitutionnel.

## Propagande de guerre

Le vocabulaire utilisé par les opposants au « wokisme » s'inscrit directement dans les mécanismes sémantiques propres à la propagande de guerre définis en 2001 par l'historienne Anne Morelli<sup>5</sup>. De nombreux exemples peuvent être mis en avant et ce de la droite (: « une guerre qui ruine de l'intérieur la société occidentale <sup>6</sup> », « Toute la gauche est contaminée par le phénomène<sup>7</sup> », « dictature des minorités<sup>8</sup> », ...) jusqu'à l'extrême-droite (« Vous méritez mieux que cet esclavage intellectuel [...] Élu président je vous libérerai, vous découvrirez la joie de ne plus vous soumettre<sup>9</sup> », « Woke, une lutte culturelle contre la civilisation européenne<sup>10</sup> », ...).

Le militant woke est le danger. Il sera, au mieux taxé, d'extrémiste et, au pire, de fanatique ou de terroriste. Les titres de nombre d'essais publiés, l'anti-wokisme étant un marché plus que juteux en termes éditoriaux, est plus qu'évocateur à ce sujet : « *la religion woke* », « *Les nouveaux virus de la pensée* », « *Les nouveaux inquisiteurs : l'enquête d'une infiltrée chez les wokes* »...

En plus de la propagande de guerre, le wokisme va être défini comme un virus, comme une contamination de l'espace politique et médiatique ; le mélange de discours de propagande de guerre et de risque épidémiologique n'est évidemment pas innocent dans un monde encore marqué par la pandémie Covid 19.

Pourtant, de tous ces ouvrages, aucune définition de ce que serait le mouvement global wokiste ne semble émerger ; certains et certaines admettent même ne pas être capables de proposer une définition du danger qu'ils prétendent combattre.

## Une notion floue et indéfinissable

Selon Jean-Luc Nsengiyumva, chercheur en socioanthropologie, aucune définition n'est possible pour la simple raison que « *le mouvement woke ne se présente pas comme un cadre théorique qui a ses auteurs de référence et ses contours. Il n'y a pas de plateforme d'information et de promotion du wokisme. Ni radio, ni télévision, ni maison d'édition d'importance, ni école de pensée connue et médiatiquement remarquable ne se distinguent* »<sup>11</sup>. Avis partagé notamment par Christophe

<sup>5</sup> Anne Morelli, « *Principes élémentaires de propagande de guerre* », Bruxelles, Labor, 2001

<sup>6</sup> <https://www.lalibre.be/belgique/2023/03/03/la-croisade-de-bart-de-wever-contre-la-pensee-woke-cette-guerre-qui-ruine-de-linterieur-la-societe-occidentale-BPGYI2ZWLRBQFF6DDGU7AHLI2Q/>

<sup>7</sup> <https://www.7sur7.be/belgique/nadia-geerts-decrypte-le-wokisme-dans-un-nouvel-essai-en-belgique-toute-la-gauche-est-contaminee~aed796c1/?referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F>

<sup>8</sup> <https://www.7sur7.be/belgique/marc-ysaye-rejoint-les-rangs-du-mr-pour-combattre-la-dictature-des-minorites-et-le-wokisme~a5c68098/>

<sup>9</sup> <https://www.lapresse.ca/international/europe/2022-01-10/apotres-du-wokisme/le-peuple-a-raison-d-en-vouloir-aux-journalistes-dit-eric-zemmour.php>

<sup>10</sup> <https://www.vlaamsbelang.org/nieuws/woke-eeen-cultuurstrijd-tegen-de-europese-beschaving>

<sup>11</sup> Cité in « <https://www.soralia.be/wpcontent/uploads/2023/12/Analyse2023-Wokisme.pdf> »

Mincke<sup>12</sup> : « L'idéologie woke, ou le wokisme, est ce qualificatif péjoratif ne reposant sur aucun fondement sérieux, mais qui permet de disqualifier comme un tout l'ensemble des forces contestataires issues des minorités ou des populations minorisées. Charriant à la fois une accusation d'hypersensibilité, un renvoi à l'invasion de "théories américaines" et l'assimilation de réactions à des discriminations à une volonté de mise en danger de notre société, ce terme a notamment été intensément utilisé en France pour tenter de faire taire certains courants critiques au sein de la recherche en sciences humaines et sociales, portant notamment sur les questions de genre, d'identité sexuelle, de discrimination fondée sur l'appartenance religieuse, ethnique, etc <sup>13</sup>»

Ce qu'affirment Jean-Luc Nsengiyumva et Christophe Mincke est intéressant à deux titres : ils nous permettent non seulement de comprendre qu'il est vain de vouloir définir un mouvement woke unifié (étant donné que celui-ci n'existe pas), mais aussi de pointer du doigt le but avéré des conservateurs de tous bords qui consiste à jeter le discrédit sur l'ensemble des luttes portées par les minorités. Si le terme « islamogauchisme » était délicat à utiliser en dehors des sphères de l'extrême-droite, « wokisme » passe sans trop de problème étant donné qu'il ne cible aucune minorité en particulier... il permet de toutes les citer sans les nommer.

Le fait que le danger woke soit répété à l'envi dans les médias tout en ne définissant jamais ce qu'est un « woke » permet au mot (et au danger) d'exister. C'est ce que le politologue Clément Viktorovitch appelle « le principe de proférance » : le simple fait de proférer un mot suffit à le faire exister. « Même si les auditeurs ne savent pas exactement ce qu'il signifie, ils vont partir du principe qu'il possède une signification<sup>14</sup>. »

## L'intellectuel woke contamine l'humanité

Dans la préface du livre de Nadia Geerts (au titre évocateur de « Woke ! La tyrannie victimaire »), Pierre-André Taguieff donne un aperçu de l'impossibilité (selon lui) à engager un débat sur la question du wokisme. Il dénonce la « bêtise sophistiquée » des wokes, leur propension à la cancel culture<sup>15</sup>, ... et va encore plus loin allant jusqu'à accuser les universitaires wokes de « bêtise enruban-

<sup>12</sup> Docteur en droit (Université Saint-Louis, Bruxelles), titulaire d'un DEA en sociologie et d'un master en théorie du droit

<sup>13</sup> <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-2022-8-page-5.htm>

<sup>14</sup> [https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/entre-les-lignes/le-wokisme-une-arme-de-disqualification-massive\\_4795169.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/entre-les-lignes/le-wokisme-une-arme-de-disqualification-massive_4795169.html)

<sup>15</sup> Alors que la cancel culture est dans les faits dans l'ADN des conservateurs et non des progressistes :

- « La plupart des livres ciblés par cette censure évoquent la question de l'identité sexuelle et des droits des communautés LGBTQ+, le racisme et les questions de violence policière. Des stars de la littérature, comme Toni Morrison, qui a obtenu le prix Nobel de littérature en 1993, ou John Steinbeck, l'auteur des "Raisins de la colère", sont sur la liste des écrivains les plus ciblés par ses nouveaux maîtres censeurs. »

<https://www.france24.com/fr/am%C3%A9riques/20230413-%C3%A9tats-unis-pourquoi-les-conservateurs-se-sont-mu%C3%A9s-en-censeurs-de-livres-pour-enfants>

- Au cœur de la guerre culturelle qui fait rage aux États-Unis, le milieu de la littérature jeunesse fait office de champ de bataille sur lequel l'extrême droite américaine assoit toujours plus sa domination. »

<https://www.lesinrocks.com/societe/aux-etats-unis-la-censure-de-livres-juges-woke-atteint-des-sommets-604946-27-12-2023/>

- "La salle de classe des républicains" : c'est le titre de couverture du New York Magazine, où l'on voit une phrase s'égrener au tableau comme une punition : "Je ne dirai pas gay." Une allusion à la loi surnommée "Don't say gay", adoptée en 2022 en Floride, pour circonscrire l'évocation des questions de genre et d'orientation sexuelle à l'école. Ce texte de loi n'est qu'un des exemples de l'offensive menée par le gouverneur républicain Ron DeSantis – candidat présumé à

née », de « folie dissimulée », d'être porteurs de « troubles mentaux » et de « tendance paranoïaques ». Taguieff est loin d'être un cas isolé. Mathieu Bock-Côté<sup>16</sup> parle de « virus idéologique », de « pulsion de mort », de « cancer » et de « totalitarisme inédit qui transforme la société occidentale de camp de rééducation à ciel ouvert ». Fondapol<sup>17</sup> qualifie le phénomène woke de « fanatisme ».

Ces qualificatifs ne sont pas choisis au hasard : ils justifient pleinement le fait de ne pas avoir à argumenter avec l'adversaire. En effet, quel intellectuel responsable irait se compromettre dans un débat avec des fanatiques, des malades mentaux ou des imbéciles ? L'intellectuel conservateur se place dans l'argument d'autorité. Cela lui évite de faire ce qui l'effraye plus que tout : se remettre en question et réfléchir à ses propres privilèges. La vision conservatrice de la société est marquée par une volonté d'immutabilité : le monde est certes imparfait, mais chaque individu peut s'élever par son travail, sa volonté et sa soif d'entreprendre. Ne peuvent bénéficier d'avantages que ceux et celles qui l'ont mérité ; les revendications « victimaires » de minorités sont inaudibles.

Cette opposition idéologique entre les individus qui réussissent par méritocratie (les bons) et ceux qui réclament des ajustements afin de lutter contre les discriminations systémiques (les mauvais) permet aux croisés anti-wokes d'opérer un renversement de la charge : ce sont eux qui sont victimes de minorités qui les censurent, les empêchent de parler et tentent de détruire la démocratie... et ils seront invités sur la majorité des plateaux télévisés pour crier combien ils ne peuvent plus rien dire, se verront ouvrir les portes de prestigieuses maisons d'édition pour publier les essais confirmant qu'ils ne peuvent plus dire.

Pourtant et d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique, rien ne laisse supposer une mainmise des « féministes radicales », des « minorités inquisitrices » ou autres « lobby LGBT ». Francis Dupuis-Déri l'a longuement démontré dans un ouvrage<sup>18</sup> de 2022 :

- En 2021, moins de 10% des établissements universitaires états-uniens proposent un programme en Black Studies (soit environ 360 établissements) et à peine 5% (soit moins de 200) offrent un programme en études sur le genre. En comparaison, on compte plus de 1700 programmes en « Business administration ».
- En France, sur 350 établissements d'enseignement supérieur, on trouvait en 2021 un seul département en études sur le genre (Paris 8) et à peine 12 programmes sur ce domaine dans les autres établissements.
- Au Québec, les sociologues Robert Leroux, Jordan Peterson et Joseph Facal soutiennent depuis des années que leurs départements sont désertés par les hommes blancs sous pression des « wokes » et qu'il est impossible d'être aujourd'hui engagé dans ces départements

---

la Maison-Blanche – sur le terrain éducatif. Et la croisade des républicains ne se limite pas à la Floride : “Convaincus que les écoles lavent le cerveau des enfants pour en faire des gauchistes, les conservateurs prennent le contrôle des salles de classe américaines”, souligne le magazine. »

<https://www.courrierinternational.com/une/une-du-jour-aux-etats-unis-les-republicains-prennent-le-contrôle-des-salles-de-classe>

<sup>16</sup> Essayiste, chroniqueur et sociologue conservateur qui a popularisé la lutte contre le wokisme au Québec.

<sup>17</sup> Fondation pour l'innovation politique. Laboratoire d'idées français créé en 2004 et proche de l'UMP à sa création, il évolue de plus en plus à droite dans les années 2020 sur les questions sociétales, particulièrement en ce qui concerne l'immigration, l'identité et la sécurité, et dénonce « l'idéologie woke ».

<sup>18</sup> In « Panique à l'université. Rectitude politique, wokes et autres menaces imaginaires », Lux Editeur

si l'on est « mâle et blanc ». En 2018-2019, 59% du corps professoral des universités est composé d'hommes, ils occupent 72% des postes de titulaires et gagnent en moyenne 20 000 dollars de plus par an que leurs consœurs. En France, on compte 75% d'hommes dans le corps professoral universitaire et 83% de directeurs.

- En Allemagne, les conservateurs nationalistes affirment depuis des années que les universités sont dominées par le développement des *gender studies*. Seules 0.4% de l'ensemble des chaires universitaires du pays sont consacrées à ces études et aucune structure de financement n'est dédié au *gender studies*.

Enfin, 2 millions d'articles sont publiés en anglais chaque année dans 30 000 revues scientifiques. Il existait sur ce total en 2018 une cinquantaine de revues en études de genre.

## Faire passer des faits minoritaires pour majoritaires <sup>19</sup>

Si l'on prend par exemple l'affirmation selon laquelle les campus états-uniens sont envahis par les wokes, quelques chiffres suffisent à démontrer l'exact contraire.

On a compté 0.0015% de mise à pied dans le monde académique pour donner suite à des plaintes qualifiées de « wokes <sup>20</sup> » entre 2015 et 2020.

En revanche, entre 2018 et 2019, on a recensé 69 rassemblements de mouvements d'extrême-droite et des campagnes d'affichages et de tractages sur 8% des campus états-uniens. Le nombre de professeurs qualifié de « progressistes » dont le contrat n'a pas été renouvelé est massivement plus élevé que celui de ceux qualifiés de « conservateurs ». 59 alertes à la bombe ont été recensées sur les campus célébrant le « mois de l'histoire des noirs ».

En France, l'autoproclamé « Observatoire du Décolonialisme <sup>21</sup> » a recensé 16 cas de « cancel culture » à l'université en 2019-2020. Dans les faits, 10 d'entre eux n'ont pas été annulés, 2 étaient des appels à respecter des grèves et des blocages liés à la réforme de l'enseignement supérieur et des retraites, 1 concerne la publication d'un guide d'écriture inclusive (que l'on a présenté comme une obligation à appliquer) et un dernier était un communiqué du CNRS qui marquait son désaccord avec l'usage du terme « islamo gauchiste » par la Ministre de l'Education.

<sup>19</sup> L'ensemble des données chiffrées est tiré de l'ouvrage déjà évoqué de Francis Dupuis-Déri « Panique à l'université. Rectitude politique, wokes et autres menaces imaginaires », Lux Editeur, 2022

<sup>20</sup> Et soyons clairs : derrière ce terme « woke » se cachent ici des faits avérés de racisme et/ou de misogynie.

<sup>21</sup> <https://www.arretsurimages.net/articles/observatoire-du-decolonialisme-faux-think-tank-vrai-media-dopinion>

## ■ Pourquoi une attaque concertées contre le « wokisme » ?

Derrière les combats menés par les croisés anti wokes se cachent en définitive les craintes classiques des conservateurs à savoir la peur de voir le système changer et affaiblir leur position dominante, la crainte de devoir céder un tantinet une part des richesses concentrées entre les mains d'une minorité (la seule dictature des minorités étant celle des ultra riches), le rejet d'objectiver un récit national qui a souvent été écrit pour légitimer les rapports de domination qui leur sont favorables.

La lutte des classes serait dépassée. La « démocratie libérale » permettrait à tout un chacun de s'élever dans la société et des mécanismes de solidarité protègent les plus faibles. Les défenseurs du système omettent les attaques toujours plus violentes sur l'ensemble des droits sociaux, syndicaux et humains que connaissent les sociétés occidentales depuis le début des années 80. Derrière leur lutte contre les wokes au nom de la « démocratie », de l' « universalisme » et des « Lumières », les conservateurs dissimulent une lutte pour la préservation de leurs privilèges et le maintien du système capitaliste.

Le racisme et les violences faites aux femmes systémiques n'existeraient pas, le patriarcat serait un mythe, un reliquat du passé n'ayant plus d'influence aujourd'hui. Preuves à l'appui de ces affirmations : les femmes jouissent des mêmes droits et devoirs que les hommes en Occident, le législateur lutte contre les discriminations, punit les discours racistes et est extrêmement sévère en ce qui concerne les agresseurs sexuels. Quiconque va au-delà de ce raisonnement simpliste peut constater que l'inscription dans la Loi n'élimine pas le crime de facto. Une majorité de femmes ne portent pas plainte pour une agression sexuelle car elles se savent peu entendues et soumises au pilori dans les médias comme sur les réseaux sociaux. Nombre de personnes racisées se voient refuser des emplois ou de logements du simple fait de leur origine et renoncent à le dénoncer tant il est difficile de démontrer une discrimination raciale.

## ■ En guise de conclusion

Le « wokisme » à la sauce conservatrice repose en définitive sur du vent, des approximations, des fake news. La crainte des minorités « wokes » relève des mêmes argumentaires que ceux liés, par exemple, à la thématique du « Grand remplacement » : une généralisation abusive de cas isolés, une lecture tronquée des faits sociologiques, une négation des statistiques et, surtout, une croyance profonde que ce que l'on voit ou l'on ressent est le reflet réel de l'ensemble de la société.



Pour citer Rokhaya Diallo<sup>22</sup> : « le terme de culture « woke » en France n'existe que dans les termes de ses détracteurs. C'est présenté comme un mouvement, mais personne ne s'en revendique. C'est vraiment devenu une tentative de disqualification de mouvements sociaux autour du féminisme, de l'antiracisme, de l'écologie. Ça me rappelle un peu les débats autour de l'islamo-gauchisme, un terme que personne n'a jamais vraiment su définir. <sup>23</sup>»

---

<sup>22</sup> Journaliste française, militante féministe et antiraciste, éditorialiste et réalisatrice.

<sup>23</sup> <https://www.ouest-france.fr/societe/c-est-quoi-le-wokisme-cette-ideologie-que-jean-michel-blanquer-dit-vouloir-combattre-22b58616-2cc1-11ec-9285-f388b2ea32b0>